

Voyage à Paris

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD**

Band (Jahr): **53 (1977)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Halt machen. Da kurz- und langfristige Kapitalaufnahmen schwer zu verwirklichen sind, lassen sich erhebliche Preiserhöhungen von seiten des Zentrums nicht vermeiden (bis zu 30%).

In diesem Jahr der Erweiterungen wird erstmals in erheblichem Maß am System Kritik geübt:

- Das System fällt zeitweilig bis zu mehreren Stunden aus.
- Die Antwortzeiten sind infolge Überlastung zu lang.
- Gewisse Bibliotheken nehmen neue Titel dermaßen schlecht auf, daß sie nicht mehr übernommen werden können.
- Die Preise für die Teilnahme am System werden immer höher, sind bald untragbar hoch.

Den Systemmängeln soll durch eine Erweiterung des Systems abgeholfen werden. Bis das System ausgebaut ist, werden keine neuen Bibliotheken mehr angeschlossen. Bereits teilnehmende Bibliotheken müssen ihre Titel teilweise in der Nacht oder über das Wochenende verarbeiten. Das Zentrum bemüht sich, die aufgetretenen Mängel so rasch wie möglich zu beheben.

Daß gerade in diesem kritischen Zeitpunkt die Lieferfirma der Zentrums-Ausrüstung (inkl. Erweiterung) ihren Ausstieg aus dem Computer-Geschäft bekanntgegeben hat, ist vom psychologischen Standpunkt her für alle Beteiligten nicht sehr ideal. Dies, auch wenn die Wartung der Anlage gesichert ist.

Für die Zukunft des Systems stellen sich Fragen: Was geschieht, wenn die Anlage wieder zu klein wird? Ist es möglich, auf eine andere Lieferfirma umzusteigen, ohne erhebliche Schwierigkeiten zu erleiden (Anpassen der Programme)? Man wird wohl müssen. Und die teilnehmenden Bibliotheken, sind sie notfalls in der Lage, den Betrieb innert nützlicher Frist auf manueller Basis wieder zu übernehmen? Das Endziel ist noch nicht erreicht. Erst Etappe 1 ist ganz in Betrieb; die zweite Etappe dürfte sich in Kürze in vollem Betrieb befinden (genaue Angaben stehen noch aus), während die restlichen vier Etappen Ende 1975, Anfang 1976 in Angriff genommen wurden.

Voyage à Paris

Ne nous trompons pas: ce n'est pas seulement en Suisse qu'apparaissent des progrès dans le domaine de la bibliothéconomie. Pour cette raison, un groupe de jeunes bibliothécaires romands, accompagnés de leurs professeurs, se sont rendus à Paris pour s'informer – au CNRS, à la BN et à la Bibliothèque municipale de Massy – de la façon dont nos collègues en France répondent aux besoins du lecteur d'aujourd'hui.

Fortschritte im Bibliotheks- und Informationswesen sind natürlich nicht nur in unserem Land festzustellen. Weil man auch anderswo etwas lernen kann, hat sich eine Gruppe junger Bibliothekare aus der französischen Schweiz in Begleitung ihrer Dozenten nach Paris begeben, um dort – im obachten, wie unsere Kollegen in Frankreich mit den Bedürfnissen des heutigen Lesers fertig werden.

L'idée avait jailli: pourquoi pas à Paris?

Les voyages forment la jeunesse et aucun, sans doute, n'a jamais autant plus et mieux rempli sa fonction didactique que celui que nous avaient préparé MM Nicoulin et Donzé.

Partis à minuit en wagon couchette, les 27 participants à ce premier voyage à l'étranger organisé pour les candidats au diplôme de bibliothécaires du cours de Neuchâtel ont diversement dormi: le choix entre l'asphyxie ou le bruit était ardu (dormiriez-vous pendant un défilé de tambours?) et ce n'est pas le mauvais café de la gare de Lyon qui nous a remis – pénibles ces Suisses, faut le dire!

Nous logions à la rue de la Glacière, quartier tranquille et loin de la gare. Après y avoir déposé nos bagages, nous nous sommes rendus tous ensemble – Paris rend timides et humbles des provinciaux comme nous – au CNRS. Sur ce parcours, premiers touchants contacts avec les images que poètes, films et cartes postales ont déposées dans nos cœurs: la Seine, Notre-Dame et des coupoles célèbres sur lesquelles je ne sais plus mettre de nom.

Nous avons passé au Centre de documentation du CNRS trois heures passionnantes en compagnie de femmes remarquables, conservatrices ou documentalistes. Fort aimablement conviés à déjeuner avec nos «collègues» (ose-t-on? elles étaient si savantes que plusieurs étudiants de notre équipe ont été impressionnés), nous avons apprécié de poursuivre avec elles un entretien qui aurait pu se prolonger, n'avait été le rendez-vous fixé à la Bibliothèque nationale à 15 heures.

Là à nouveau une conservatrice remarquable, tant par sa science que par sa gentillesse, nous attendait.

Si les salles de lecture et les kilomètres de rayons nous ont impressionnées, autant que l'exposé historique qui a précédé la visite, nous sommes ressortis quelque peu «insatisfaits»: en effet, nous n'avons eu accès à aucune pièce rare ou particulièrement belle ce qui a fait dire à l'une de nous qu'on en avait appris plus lors d'une visite à Bâle ou à Berne. C'est dommage mais peut-être attendait-on trop de cette prestigieuse bibliothèque?

C'est en sortant de la BN que, libérés des visites de bibliothèques pour ce jour, nous nous sommes égaillés pour découvrir . . . PARIS.

Notre programme, ce soir-là, n'a été ni original, ni périlleux – ce sera pour demain – mais il fallait, n'est-ce pas, qu'en douceur nous nous habituions à Paris.

Petit blanc sur une terrasse en face du jardin du Luxembourg, étude des menus le long de la rue de l'Odéon, charolais au feu de bois à la Godasse, descente au Vert-Galant et promenade commentée sur la Seine. Rien de plus: nous avions la nuit de train à compenser par un bon repas, nous sommes allés dormir et nous avons alors découvert qu'il y avait quand même des endroits à Paris où on allait se coucher – ce qui n'était pas évident dans le Quartier Latin.

Samedi matin, quartier libre et embarras du choix.

Moi, le quai des Orfèvres me fascinait (qui n'a pas ses références historiques ou sentimentales?) et j'ai recherché la brasserie Dauphine où Maigret se désalterait. Puis j'ai entrepris, vite hélas, le tour des édifices du quartier, de la Conciergerie à Notre-Dame, en passant par la Sainte-Chapelle et St-Julien le pauvre, déjà un peu malheureuse du peu de temps à chaque halte.

Rendez-vous avait été pris pour déjeuner et c'est au Zéro de conduite que nous nous sommes attablés.

Pour aller à Massy-Antony, troisième bibliothèque prévue au programme de nos visites, il y avait une bonne demi-heure de métro et au bistrot, certains professeurs de ma connaissance faisaient déjà des pronostics pour déterminer qui trouverait Massy et qui, surtout, aurait le courage de s'arracher à son occupation du moment pour une visite par cette chaleur.

Ils furent «décus en bien»; nous étions bien plus de la moitié au rendez-vous et c'est à nouveau une conservatrice qui nous a reçus.

La bibliothèque de Massy-Antony n'est pas une bibliothèque municipale mais elle dépend de l'Education nationale et fonctionne comme bibliothèque d'application pour les candidats au C.A.F.B. (Certificat d'aptitudes aux fonctions de bibliothécaires, ce qui correspond à peu près à notre diplôme de l'ABS).

Cette bibliothèque a intéressé chacun, soit par les idées d'animation qui nous ont été montrées soit par le prêt automatisé (grosse surprise: c'est un système anglais qui est utilisé!) ou encore par sa discothèque et son classement.

Sortis à 17 h. sous un soleil gigantesque, nous n'avons pas pu attendre d'être de retour à Paris pour nous désaltérer en examinant le Pariscope.

C'est embarrassant, tout de même, d'avoir tant de tentations à la fois et notre groupe qui hésitait entre une fête populaire et un spectacle de ballets a décidé... de ne rien décider et de laisser libre cours à l'inspiration du moment.

Bien nous en a pris car le temps, ce soir-là nous a manqué plus qu'à aucun autre moment de notre séjour.

Déjà fidèles du Boul'Mich', nous avons entrepris de compter les «hirondelles» et constaté platement que depuis 1789 il y avait eu 1968 ce qui devait expliquer une pareille densité de gardiens de la paix, les rues goudron-

nées et sans pavés et l'absence de grilles autour des arbres, mais nous avons tout de même été remués.

Dîner, métro, Pigalle, sale impression d'insécurité et de violence contenue, comparaisons entre la faune de Pigalle et celle de St-Denis, retour à la Huchette pour le rendez-vous retardé et rentrée, harassés, impressionnés, de plus en plus fascinés et avides de connaître ce Paris que plusieurs d'entre nous n'avaient jamais vu avant ce voyage.

Dimanche, triste jour de notre départ, a commencé avec la baguette de parisien et le souci d'achever au mieux notre voyage.

Et souci il y avait: que choisir de la tour Eiffel ou du Marais? des Invalides ou du Sacré-Cœur? du Panthéon ou de Ramsès au Grand Palais? des Champs-Élysées ou des Tuileries? Le Louvre, on le pressentait, devait être évité sous peine de crise de frustration aiguë.

Chacun a achevé presque rageusement sa visite car quoi de plus triste que de passer devant le Musée de la Ville de Paris ou la maison de Victor Hugo, sans y entrer? d'admirer les jardins à la Française des Archives nationales et de stoïquement passer? d'entrevoir Ste Geneviève . . . et de renoncer? de «ramer» jusqu'aux Champs Élysées et de ne pas les remonter? d'aller à la Concorde et d'y prendre le métro pour la gare de Lyon?

Le train du retour a vu certains dormir, d'autres manger ou lire, d'autres philosopher et projeter . . . de nouveaux voyages.

Un calepin a circulé qui demandait à chacun de dire, sans commentaire, quelle avait été son émotion «avouable» la plus forte pendant ces trois jours et les réponses, chers organisateurs, vont, je crois, vous confirmer combien fructueuse aura été cette expérience. Je vous les donne sans ordre et en titre seulement.

Les jardins du Luxembourg, le Paris artistique de Montmartre, le système P.A.S.C.A.L. (Programme appliqué à la sélection et à la compilation automatique de la littérature) du C.N.R.S., la Tour Eiffel (vue et monument), l'exposition Ramsès, l'enthousiasmante impression que nous sommes de culture française, le Marais, les responsabilités brillamment assumées en France par des Femmes, l'élégance naturelle de beaucoup de Parisiennes, le Boulevard St-Michel (cité 3 fois), la discothèque de Massy-Antony, les «flics» au Quartier latin, le Théâtre du Palais Royal, l'Etoile et l'Arc de Triomphe, votre gentillesse (ça, c'est notre malheureux volé qui l'a dit car, sur votre initiative, la solidarité de notre groupe a magnifiquement joué) et Paris, PARIS tout entier,

Depuis hier et pour longtemps, nous sommes condamnés à promener, Ulysses désolés, notre mélancolie et à essayer de revivre dans les limites trop étroites de notre environnement et de notre culture, de supporter à nouveau des rues sans grâce et sans histoire, nous que tant de soudaines vives beautés auraient dû sur place clouer . . .

Merci ne signifie plus rien quand de Paris l'on revient . . .

E.

Au Centre de documentation scientifique (CDST) du Centre National de la Recherche scientifique (CNRS)

Nous avons été accueillis de fort sympathique manière au 26, rue Boyer. Mlle Sallé, chef du service relations commerciales et promotion, nous présenta une rapide esquisse de l'organisation du Centre, des exposés et visites qui nous attendaient.

1. Historique

1.1 Créé en 1939, immédiatement après le Centre national de la Recherche scientifique, le Centre de documentation scientifique et technique avait pour objectif de fournir aux chercheurs du CNRS l'information nécessaire. C'est ainsi que furent créés une bibliothèque de périodiques scientifiques et un bulletin bibliographique et signalétique. Ce bulletin constituait la principale activité documentaire du Centre.

1.2 Parallèlement au bulletin analytique fut développé un service de reproduction photographique et par microfilms. En 1942, intervint la première division du bulletin, l'une consacrée aux sciences exactes et aux techniques, l'autre aux sciences humaines.

Dès 1968, le CDST s'est engagé dans la voie de l'automatisation avec la mise en place opérationnelle, en 1971, du système PASCAL (Programme Appliqué à la Sélection et à la Compilation Automatiques de la Littérature) permettant une diversification plus grande des renseignements basés sur une documentation plus sélective.

2. Organisation

Personnel. Parmi les 126 laboratoires que comptait le CNRS en 1975, le CDST est l'un des plus importants puisqu'il occupe environ 400 personnes, dont près de la moitié est diplômée de l'enseignement supérieur (licences, maîtrises, doctorats, école d'ingénieurs) auxquels s'ajoutent près de 300 collaborateurs extérieurs et vacataires. L'état-major est constitué par un directeur général assisté d'un directeur-adjoint pour les problèmes scientifiques et techniques et d'un secrétaire général chargé des questions administratives et comptables. Le CDST est divisé en 10 départements. Il comprend en outre:

2.2 *Une bibliothèque.* 18 km de rayonnage renferment près de 10 millions de documents originaux. Elle occupe 38 personnes à temps complet et un ½ poste, représentant tous les niveaux de formation bibliothéconomique, jusqu'aux grades universitaires. Le fonds est constitué par:

2.2.1 *des périodiques.* Pas de collections (sauf exceptions) antérieures à 1939. 12 000 titres vivants et 4000 morts.

2.2.2 *des thèses*. 48 000 thèses, surtout françaises. Presque pas de thèses de médecine.

2.2.3 *compte-rendus de congrès*. 15 000 compte-rendus non compris ceux publiés dans les périodiques et répertoriés séparément. Peu de congrès antérieurs à 1960.

2.2.4 *rapports scientifiques et techniques*. 3000 rapports de la Délégation générale à la recherche scientifique et technique. Fonds ouvert en 1973.

2.2.5 *ouvrages*. Fonds hétérogène de 36 000 ouvrages et brochures, dont 11 000 russes.

2.2.6 *Salle de lecture*. La bibliothèque est exclusivement une bibliothèque de consultation. Détail intéressant: lorsque le document demandé arrive, le numéro de place du lecteur apparaît en rouge sur un écran au fond de la Salle.

2.2.7 *Catalogues*.

2.2.7.1 *Périodiques*. 3 catalogues indiquent les états successifs du fonds, dont un matière C.D.U., doublé d'un catalogue géographique (liste alphabétique des titres de périodiques édités dans chaque pays).

2.2.7.2 *Thèses*. Catalogue alphabétique d'auteurs.

2.2.7.3 *Congrès*. Trois classements. 1. Titres et institutions; 2. Matières; 3. Géographique (lieu du congrès).

2.2.7.4 *Rapports*. Trois classements. 1. Auteurs; 2. Matières; 3. Institutions éditrices.

2.2.7.5 *Ouvrages*. Auteurs et anonymes. Dictionnaires et bibliographies à part. Fonds russes à part.

2.3 *Service de reprographie*. 1500–2000 reproductions journalières d'articles exclusivement. Cet atelier est subdivisé en 3 chaînes; 1 Microfiches; 2. Microfilms; 3. Photocopies.

2.4 *Service scientifique*. Il est chargé d'élaborer et d'exploiter la banque de données PASCAL (voir plus loin).

2.5 *Secrétariat de rédaction*. Il a deux fonctions distinctes: 1) enregistrement des éléments constitutifs de la base de données. 2) Rédaction des 49 sections du «Bulletin signalétique».

2.6 *Service de traduction*. Exécute plus de 3000 traductions par an d'articles ou de documents scientifiques.

2.7 *Service informatique*. Il est responsable de l'automatisation des services documentaires et des fonctions de gestion du Centre.

3. *La banque de données PASCAL*

- 3.1 *Caractère.* Par l'ensemble des sujets scientifiques et techniques ouverts, la base de données PASCAL est essentiellement encyclopédique. Sans prétendre à l'exhaustivité dans tous les secteurs, elle présente, à côté du VINITI russe, un caractère propre, déterminé par les options préalables.
- 3.2 *Catalogage.* Chaque document est catalogué selon des normes de l'Unisist-ICSU-AB consignées dans le «Reference Manual».
- 3.3 *Analyse du contenu.* Chaque article fait l'objet d'un résumé signalétique.
- 3.4 *Code de classement.* Il vise à la répartition dans les sections du «Bulletin signalétique». Les classifications sont partiellement normalisées au niveau international. Cette classification n'est faite que par des conseillers scientifiques spécialisés.
- 3.5 *Indexation.* Une indexation par descripteurs contrôlés complète l'analyse documentaire. Elle comprend trois niveaux: la macro-, la méso- et la micro-indexation. La première sert à l'orientation dans les grands groupes, la seconde, à la diffusion sélective et se fait à partir de thésaurus à facettes. Quant à la micro-indexation, elle sert aux recherches rétrospectives.
- 3.6 *Systèmes informatiques.* Cette base de données est mise en ordinateur et exploitée selon environ 30 programmes différents. Au nombre des principales fonctions de la chaîne documentaire relevons:
- 3.6.1 saisie et correction
 - 3.6.2 contrôle et validation du fichier
 - 3.6.3 élaboration du «Bulletin signalétique»
 - 3.6.4 diffusion sélective de l'information
 - 3.6.5 création de bibliographies rétrospectives
 - 3.6.6 gestion d'outils documentaires
 - 3.6.7 interconnexion avec d'autres systèmes.

Pour les spécialistes, précisons que le CDST tient à disposition une documentation extrêmement détaillée, concernant les différents programmes. Mentionnons simplement que le taux de bruit à l'utilisation est inférieur aux normes généralement admises.

4. *Prestations de services et produits*

Etant donnés les impératifs du Centre, voici un aperçu de ses prestations de services et produits:

- 4.1 *Les bandes magnétiques.* Ce sont les mémoires du fichier PASCAL organisées en unités documentaires (grandes divisions). Elles sont disponibles sous format PASCAL ou sous format Unisist-ICSU-AB.

- 4.2 *Les «Bulletins signalétiques»*. Comprennent à l'heure actuelle 49 sections regroupées autour de grands titres tels que: physique, chimie, sciences de la vie etc. . . .
- 4.3 *Les thésaurus*. Sont disponibles, sept thésaurus utilisés par le Centre pour l'indexation auxquels s'ajoute une liste contrôlée de composés chimiques.
- 4.4 *La diffusion sélective de l'information*. Cette diffusion est basée sur des profils d'intérêts de types divers. C'est ainsi que nous trouvons:
- 4.4.1 *Les profils de groupe* définis par relations avec les utilisateurs.
- 4.4.2 *Les profils standards* au nombre de 600.
- 4.4.3 *Les profils individuels* définis par discussions avec les abonnés.
- 4.4.4 *Les profils confidentiels* dont l'existence n'est pas révélée. Les profils sont diffusés 10 fois l'an et comprennent un nombre variable de fiches détachables au format 105 x 148. Chaque fiche comprend la notice bibliographique, les mots-clés et un résumé dans la plupart des cas permettant de recourir, si besoin est, au document original.

5. Perspectives

Au nombre des multiples améliorations prévues citons en passant:

- 5.1 *La gestion automatisée* de la bibliothèque (surtout les périodiques) grâce à un terminal.
- 5.2 *Le développement des logiciels documentaires*. Les études actuelles sont orientées sur des applications conversationnelles.
- 5.3 *Le développement des relations avec des systèmes similaires* en activité ou en création, cette dernière activité relevant surtout de l'assistance technique.

6. Conclusion

Au terme de ce compte-rendu, peut-être trop technique au gré de certains, ce dont nous vous prions de bien vouloir nous excuser, nous nous permettons une ou deux remarques. Bien que n'étant pas spécialiste en documentation, nous avons le sentiment de nous trouver en face d'un Centre de documentation original, fort bien structuré et entièrement voué à *la recherche et à la technologie de pointe* dans les disciplines retenues.

Il convient de remarquer qu'il s'agit d'une entreprise nationale française dont les prestations sont destinées à tout le monde, moyennant paiement, mais en priorité aux chercheurs du CNRS. Si, pris isolément, les prix apparaissent raisonnables, dès que nous nous trouvons devant un profil d'intérêt étendu ou très différencié, le cumul des prix s'avère assez rapidement important. Il faut reconnaître que c'est justifié, vu les énormes moyens mis en œuvre.

Enfin, une dernière remarque qui a été également un petit sujet d'étonnement. Mlle Boussion, le chef de service de la bibliothèque, nous a dit les difficultés rencontrées lors d'un essai de gestion automatisée des périodiques. Il nous a alors semblé que les systèmes existant et fonctionnant avec succès, étaient ignorés: nous pensons à la bibliothèque du B.I.T. à Genève ou à celle de l'EPFZ, basées sur terminaux.

Nous ne voudrions pas terminer sans remercier toutes les personnes qui nous ont si obligeamment reçus et informés, Mlle Sallé, chef du Service relations commerciales et promotion, sa collaboratrice, Mme Karandikar et enfin Mlle Boussion déjà mentionnée plus haut, de leur chaleureux accueil et nous engageons, ceux que cela peut intéresser, à visiter à leur tour, le CDST.

A la «Nationale»

Si, pour le commun des mortels, Paris, c'est: La Tour Eiffel, Montmartre ou les Folies Bergères, pour tout bibliothécaire qui se respecte, Paris, c'est «La Nationale».

Mais à notre grand regret, ce fut à un monument que nous fîmes une courte visite.

Certes, la salle de lecture et Labrouste valaient déjà à eux seuls «le voyage» et méritaient notre admiration. Mais où étiez-vous donc: Galerie Mazarine, Bibles de Gutenberg ou de Charles le Chauve, manuscrits de Hugo et merveilleuses estampes? Ou étais-tu, âme de la bibliothèque? Nul d'entre nous ne le saura jamais: On se retrouva rue Richelieu rempli de vénération, mais le cœur vide d'émotion et d'enthousiasme, laissant derrière nous la «Grande Maison» où restrictions et conservation jalouse ont fait fuir la vie.

A Massy

Ce fut une visite enrichissante pour nous tous, quels que soient nos origines et horizons bibliothéconomique si divers. L'accueil de Mme Gascuel, directrice, fut parfait, et nous avons eu le sentiment qu'on nous avait «tout» montré et décrit, et avec la plus grande amabilité. Que retenir de particulier?

– D'abord qu'il existe plusieurs articles excellents (avec illustrations) sur cette bibliothèque, auxquels nous renvoyons nos lecteurs (Bulletin des Bibliothèques de France, avril 1971, novembre 1971 et juin 1974).

– Que nulle part – vraisemblablement – en Suisse ou en France en tout cas, une municipalité ne pourrait offrir une telle bibliothèque à 40 000 habitants. Le rôle spécial de bibliothèque d'application (qui implique la prise en charge par l'Etat de l'essentiel des frais) ne doit jamais être oublié en ce cas.

– Que les Français, pour la lecture publique, ont opté pour la Classification Décimale Dewey, et que l'adaptation de la version française a été faite précisément à Massy, par Mme Annie Béthery, auteur par ailleurs d'une introduction remarquable. On souhaite à tous nos stagiaires des enseignements aux vues aussi claires. Je ne m'en cache pas: la CDD me paraît infiniment plus claire, plus compréhensible au grand public, que n'importe quelle CDU!

– Que notre entrée dans la discothèque n'a pas été saluée par un concerto de Bach, mais par de la musique pop! Et qui naïvement, comme moi, croyait que l'on pouvait prêter du son «transformé» a enfin compris qu'une discothèque publique ne peut prêter que ce qu'elle a acheté: disque ou cassette, mais «du commerce»! Ici l'on a exclu la cassette, par crainte des tentations.

– Que la gestion automatisée du prêt nous a tous séduits, et l'on nous a démontré qu'elle était réalisable sans trop de frais, sans qu'elle entraîne l'automatisation générale. On nous assure que dès 250 000 à 300 000 prêts annuels, c'est rentable! Quelle grande bibliothèque suisse de lecture publique s'y lancera la première? Genève, Berne, Zurich? Vrai, n'avoir plus de classement quotidien de pochettes, ni de statistique, ni de réclamations à faire «à la pièce», cela ne tente-t-il personne?

– Que tout est mis en œuvre pour faciliter l'accès aux livres à tous. Ainsi non seulement l'on apporte des livres à domicile aux personnes âgées, mais encore on organise le transport de ces personnes jusqu'à la Bibliothèque s'il y a lieu.

– Que le bâtiment de Massy, sobre cube de béton, n'a rien que de très courant, que la disposition intérieure ne convient guère aux bibliothécaires, qui n'ont pas réussi à faire transformer des plans conçus en leur absence. Les grands espaces intérieurs nous ont frappés, nos collègues les auraient voulu plus grands encore, et moins «chicaniers». L'installation est de fort bon goût, confortable sans excès.

– Que l'information porte sur tous les services offerts: dépliants, présentoirs de nouveautés, mise en valeur des ouvrages de l'actualité radiotélévisée, etc. Et des affichettes de la bibliothèque sont partout à l'extérieur. Personne ne peut l'ignorer.

– Que dans les sous-sols sont aménagés deux «ateliers». Le premier est celui du menuisier, «petit dieu de la maison», qui bricole tout et répare tout. Le second est celui de l'offset et de la reproduction, particulièrement important du fait que l'équipement des services municipaux de Massy ne sert pas à la bibliothèque.

– Que nous avons apprécié la liberté manifeste qui règne partout dans la maison.

– Que depuis ce jour plus d'un d'entre nous enfile le matin, souvenir et symbole, le tee-shirt acheté la-bas, à la belle devise: Bibliothèque de Massy/LIRE.